



# Volume !

4 : 2 (2005)

Musiques actuelles : un "pas de côté"

---

Damien Tassin

Conclusion

## Un « pas de côté » : une posture essentielle pour le développement des musiques actuelles

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Damien Tassin, « Un « pas de côté » : une posture essentielle pour le développement des musiques actuelles », *Volume !* [En ligne], 4 : 2 | 2005, mis en ligne le 15 février 2008, consulté le 27 octobre 2015. URL : <http://volume.revues.org/1394>

Éditeur : Éd. Mélanie Seteun

<http://volume.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://volume.revues.org/1394>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

# Conc<sup>lusion</sup>

## Un « pas de côté » : une posture essentielle pour le développement des musiques actuelles

par

Damien TASSIN

Ce « pas de côté » n'est pas un entrechat mais une démarche ou plutôt une posture intellectuelle nécessaire à ce secteur. Son développement inéluctable va continuer à se poursuivre. À la fois récent, fragile et en cours de légitimation, le secteur des musiques actuelles offre une réponse provisoire et jusqu'alors peu satisfaisante mais cependant indispensable aux besoins de la société. Constitué d'acteurs, d'opérateurs de terrain et d'organisations professionnelles, le secteur des musiques actuelles s'est progressivement positionné sur de nouveaux objets, de nouvelles pratiques, de nouveaux outils et sa complexité grandissante ne permet pas de cerner tous ses enjeux en terme culturel, économique, social et politique. Depuis la création du Master d'Angers<sup>1</sup>, la réflexion engagée avec les professionnels et les universitaires renforce la prise de conscience de cette complexité. Les personnels tout comme les responsables d'équipements et de projets musicaux sont situés dans une position délicate, à la charnière de différents appareils institutionnels, des industries et des besoins d'une éducation musicale. Autrement dit, au cœur de missions inconfortables et de contradictions qui fondent en partie tout l'intérêt des musiques actuelles et leur complexité. Il nécessite de nouvelles constructions, de nouvelles réponses qui articulent ces antagonismes afin de mieux répondre aux besoins de la société.

Cette complexité est notamment liée à la société, elle trouve en partie sa source dans des processus sociaux débordant largement le domaine de ces musiques et du secteur qui s'y rattache. Le détour d'une réflexion sur la société et la place des acteurs des musiques actuelles dans la société est indispensable pour sa compréhension puisqu'il s'inscrit irrémédiablement dans des enjeux sociétaux. Cornélius Castoriadis (1975) a montré dans ses travaux que l'imaginaire social organise la réalité sociale. Il a développé l'idée selon laquelle la société pourrait rendre les êtres humains à la fois plus autonomes et plus créateurs mais la volonté d'une rationalité illimitée et le désir d'une maîtrise totale s'accompagnent difficilement des projets ou des désirs d'autonomie. La société produit alors des individus isolés qui doivent se conformer et ne pas se poser de questions sur eux-mêmes et sur les autres, ils doivent être capable avant tout de s'intégrer et non de créer. Rapidement dit, la société se développe d'une façon telle que les groupes sociaux et les individus s'expriment le moins possible mais tout en donnant l'illusion d'une grande liberté : le développement de l'individualisme, l'avènement du sujet réflexif et émotionnel, l'éclatement des classes sociales, l'idéologie de la réalisation de soi... Les travaux de Michel de Certeau (1990) ont mis en évidence les bricolages du quotidien, ces arts de faire qui participent à une forme de lutte contre l'hypermodernité de notre société, ces espaces de résistance où les formes de sociabilité sont moins structurées par les lois généalogiques, les normes institutionnelles ou les exigences de la rationalisation et de la productivité. Certains opérateurs ont bien compris que faire de l'action culturelle ne consiste pas à diffuser une prestation en direction d'un public qui ne vient pas spontanément au spectacle. Dès lors, un investissement considérable (une révolution culturelle ?) doit être accompli pour que les professionnels puissent développer de nouveaux modes d'action et de nouvelles réponses tout en restant vigilant aux processus de rationalisation pour lutter contre ces formes d'aliénation. Cette complexité rend peu lisibles les idéologies qui sous-tendent les politiques culturelles et elle renforce aussi les effets du corporatisme qui nuisent à la qualité des réponses opérées. Cette assertion n'est pas un jugement : la jeunesse de ce secteur ne l'empêche pas de montrer toute sa maturité, par exemple, à travers l'élaboration de réflexions et d'outils pour appréhender des éléments de connaissance factuels concernant ses caractéristiques socio-économiques. Mais les musiques actuelles souffrent d'un manque de conceptualisation de ses pratiques et d'élaborations praxéologiques. Il n'existe pas de réflexions théoriques qui permettraient prendre de la distance critique, celles mises en œuvre dans le domaine culturel n'offrent pas une

---

1. Direction d'équipements et de Projets dans le Secteur des Musiques Actuelles et Amplifiées.

réelle pertinence à la mesure des enjeux du secteur. Ce secteur possède certainement des spécificités mais il est aussi contenu par des éléments qui le différencient peu des autres dans le domaine culturel ou du spectacle vivant. Il paraît trop spécialisé alors qu'il n'est pas encore clairement identifié à travers ses spécificités. Un corpus théorique plus étoffé permettrait de contribuer à une meilleure connaissance et reconnaissance des dynamiques qui le constituent.

Aujourd'hui, les chercheurs sensibilisés aux musiques actuelles ne s'interrogent plus sur la pertinence d'un objet ou d'un programme de recherche à socialiser dans les institutions universitaires mais ils peuvent encore craindre, de manière réelle, de voir leurs pratiques réduites par les acteurs et les opérateurs de terrain à des « techniques » c'est-à-dire sous l'emprise d'une instrumentalisation, certes utile dans le court terme, mais qui n'offre pas une dimension réflexive et critique pour y élaborer des expérimentations et des réponses en phase avec la complexité de la société. Jusqu'alors, si l'utilisation instrumentale de la recherche et des chercheurs s'est avérée opérante pour la légitimation du secteur, de nouvelles collaborations sont à imaginer pour élaborer un corpus théorique spécifique en y abordant une « pensée complexe » à la mesure des enjeux. Il y a des conflits entre les professionnels et les chercheurs (universitaires ou non) car les enjeux de savoirs sont toujours liés à des enjeux de pouvoirs. Faire un pas de côté, c'est aussi déplacer les positions initiales pour réduire les archétypes<sup>2</sup> du « professionnel » et du « chercheur » et transgresser les paradigmes du savoir afin que les connaissances pour l'action (celles des professionnelles) et les connaissances critiques (celles de la recherche) puissent, sous certaines conditions se conjuguer entre elles.

Il faut d'abord rappeler que la fonction de la recherche (dans les sciences sociales et humaines, explicative ou interprétative) est d'élaborer une connaissance critique, d'interroger les fondements des idéologies dominantes, d'analyser les pratiques des acteurs sans s'identifier à leur point de vue afin de ne pas occulter les intérêts qui les animent, c'est-à-dire de ne pas prendre à la lettre les discours de légitimité qui, au nom des grandes causes, dissimulent en réalité des stratégies de défenses corporatistes. La recherche a aussi ses limites, la complétude et la maîtrise des savoirs ne sont jamais définitivement acquises car la connaissance est étroitement liée à l'historicité d'une société. Si

---

2. Comme par exemple, l'idée que le professionnel a besoin de se construire des représentations manichéennes du monde qui l'entoure pour continuer à mettre en place des actions. Ou alors, le stéréotype d'une science qui puisse se construire dans un monde éthéré rempli de régularités quantifiables et objectivables.

les interprétations gardent un caractère interrogatif, elles permettent aussi une distance critique avec des évidences trop peu interrogées dans lesquelles se dissimulent des idéologies à l'œuvre. Ces divergences ne doivent pas décourager la mise en place de collaborations<sup>3</sup> entre le secteur des musiques actuelles et de la recherche.

Diverses modalités de recherche-action, la manière de concevoir et d'organiser la formation professionnelle, des professionnels formés ou sensibilisés à la recherche et l'engagement de la recherche en direction du secteur peuvent constituer des moyens pratiques pour faciliter cette coopération. Cette dynamique peut contribuer progressivement à modifier les regards réciproques, faire évoluer les mentalités et accepter le caractère heuristique qui se trouve dans toutes pratiques professionnelles. L'histoire nous montre que les méthodes, les outils, les principes d'action sont le fruit d'une expérience, d'une praxis ayant fait l'objet d'élaborations conceptuelles, lesquelles agissent à nouveau sur les pratiques.

Une posture plus volontariste s'appuie sur le développement « d'interfaces organisées » réunissant des compétences transdisciplinaires qui permettent de délier les nombreux enchevêtrements à l'œuvre pour mieux comprendre les situations actuelles dans un environnement en évolution et où la dimension critique puisse se conjuguer aux connaissances pour l'action. Ces interfaces organisées sont pertinentes car la réflexion perd tout son sens quand elle n'est pas éprouvée sur le terrain, ni partagée. Elle guide aussi la façon dont on peut agir sur un système pour continuer à mettre des valeurs derrière des techniques, des procédures ou les labellisations, et surtout, elle permet cette vigilance nécessaire à la promotion d'une culture qui participe à l'autonomisation des groupes sociaux et des individus.

Une prochaine journée d'étude actuellement en préparation devrait être une modeste pierre en faveur de ce pas de côté. Ces contributions vont se prolonger à travers cette journée où les auteurs seront invités à présenter leur texte et à débattre avec des professionnels sur les grands thèmes généraux (lieux et territoires, arts et culture, personnels et outils de gestion) qui structurent aussi

---

3. Il y a eu quelques journées et des tentatives trop isolées et trop rares où chercheurs et professionnels se sont croisés. Si les professionnels mettent en place des concertations entre fédérations, tutelles, collectivités et organisations, cette production de connaissance ne s'articule pas sur des réflexions théoriques et des connaissances critiques mais sur des enjeux stratégiques de reconfiguration des acteurs et des actions. Pour approfondir la question des liens entre la recherche et l'État et la gestion de la chose publique, voir Bezes *et al.* (2005).

## Conclusion

le référentiel de la formation. L'ensemble des contributions s'inscrira à l'intérieur de ces trois thèmes où elles viendront préciser les problématiques qui résonnent à une distance plus ou moins importante des débats traversant ce secteur. Il ne s'agit pas d'adhérer aux débats actuels ou de répondre aux urgences mais de contribuer à des rencontres, à des interfaces où chacun est invité à faire un pas de côté pour se comprendre mutuellement et réfléchir ensemble.

## Références bibliographiques

BEZES Philippe, CHAUVIÈRE Michel, CHEVALLIER Jacques, MONTRICHER Nicole de & OCQUETEAU Frédéric (2005), *L'État à l'épreuve des sciences sociales*, Paris, La découverte.

CASTORIADIS Cornélius (1975), *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil.

CERTEAU Michel de (1990), *L'invention du quotidien, arts de faire* [1980], Paris, Gallimard, coll. « Folio ».

Damien TASSIN, Docteur en Sociologie, Coordinateur pédagogique du Master Professionnel « Direction d'Équipement et de Projets dans le Secteur des Musiques Actuelles et Amplifiées », université d'Angers.

dam.tassin@free.fr

---